

PRÉAMBULE

Qu'est-ce qu'un lettré ? Quelqu'un dont l'existence physique et intellectuelle s'ordonne autour des textes et des livres : vivant parmi eux, vivant d'eux, employant sa propre vie à les faire vivre et, en particulier, à les lire.

De cette définition découle une série de conséquences.

L'existence d'un lettré n'appartient pas à l'ordre des choses. Leopardi le rappelle avec justesse : la littérature est faite d'abord pour les non-lettrés¹. Faire des lettres le but principal d'une vie relève, à bien des égards, de l'extraordinaire, sinon de la pathologie.

C'est pourquoi un lettré, quoique savant et érudit, n'est pas forcément un sage ou un saint : il en est de fous, de vicieux et d'infréquentables.

Ce n'est pas toujours un philosophe ni même un écrivain : bien qu'il y ait, à l'évidence, des lettrés écrivains, tous ne le sont pas, de même que tout écrivain n'est pas obligatoirement un lettré. À tout prendre, un lettré se situe du côté du lecteur plutôt que de l'auteur : il a sacrifié sa vie pour faire entendre la parole d'autrui.

*

Un lettré ne vit pas dans son propre temps. Du moins, il sait que ce temps n'est qu'un parmi d'autres ; qu'il n'est pas le plus important ; qu'il n'est pas central, peut-être, dans l'histoire. La mélancolie du lettré vient sans doute de là : du sen-

timent d'appartenir aux marges des siècles, de n'avoir qu'un strapontin dans la foule des vivants qui ont passé sur cette terre. Il sait que le souvenir de cette place, si minime soit-elle, ne pourra perdurer que si d'autres lettrés viennent après lui continuer son travail, l'utiliser, le citer, rappeler son nom dans une note de bas de page : fragile espérance. L'existence du lettré ne tient qu'à un fil – ou une plume.

Le véritable lettré risque fort de rester inconnu ; d'où le paradoxe de sa biographie : elle prétend montrer ce qui est de l'ordre du caché.

*

Les lettrés forment à la fois le socle d'une civilisation (ils en garantissent la continuité) et une instance destructrice, un soutien et une menace : ils permettent la constitution d'un ordre, mais participent à sa contestation. Car la force des textes passés, c'est précisément d'avoir été, c'est-à-dire de n'être pas (ou plus) ; et si la révolution consiste à remplacer l'existant par du non-existant, rien n'est plus révolutionnaire que le passé. Ce qui surgit du présent le renforce : il en est le simple développement. Mais la permanence contre nature de ce qui relève du passé et devrait n'être plus altère le cours normal de l'histoire : en revenant, le passé détruit le présent, bien qu'il l'ait produit – et parce qu'il l'a produit.

Tel est le vrai rôle de la pratique et de l'enseignement des lettres aujourd'hui : maintenir active la double postulation de la littérature, considérée simultanément comme expression du réel et comme puissance d'arrachement à ce même réel ; se laisser démolir par ces textes qui ont construit notre monde, qui sont nous et, en même temps, ne sont pas nous – ou bien les démolir, ce qui revient au même. Il faut laisser en ce monde une porte ouverte à la négation. La différence entre la culture et le divertissement (*entertainment*) se joue là, très précisément.

*

Le lettré fait triompher la vérité contre tous les pouvoirs. Il est le seul à garantir l'exactitude des sources, l'authenticité du

texte, la pertinence du contexte original, de manière à serrer au plus près l'intention première. Les autres interprétations, les commentaires sont nécessaires aussi, mais ils viendront plus tard, et, si le lettré n'a pas fait d'abord son travail, ces interprétations, si brillantes soient-elles, seront vaines.

Dans l'univers en expansion, les galaxies semblent toutes s'écarter les unes des autres. De même, le passé est toujours en train de s'éloigner de nous. Par son travail philologique, le lettré essaie d'appriivoiser le passé, de le rendre compréhensible, de réduire la distance. De faire simplement qu'il existe encore, quoique sous une forme nouvelle. Travail de Sisyphe, toujours à recommencer à mesure que fuit le temps.

Attention, cependant : la lecture lettrée est aussi une interprétation, puisque tout est interprétation ; mais c'est une interprétation où l'interprète s'efface du mieux qu'il peut derrière le texte. Autrement dit, la lecture lettrée se distingue des autres par une dimension éthique particulière : le moi de l'interprète y est haïssable. Qu'il n'y ait pas de vérité ultime d'un texte, la chose est entendue ; mais il importe de supposer un critérium de vérité, qui rend certaines interprétations plus probables ou plus acceptables que d'autres. Le lettré, du moins, y croit.

C'est cette dimension éthique qui justifie le présent livre. Toute approche d'un texte est inséparable d'une position dans l'existence. La lecture engage tout l'être du lecteur : elle le révèle, et il s'y révèle. Le lettré se définit par un rapport particulier au temps, aux textes et à soi.

*

D'où la possibilité de regrouper sous le nom de lettré des individus issus de cultures et d'époques complètement hétérogènes les unes aux autres, à une exception près : le rôle qu'elles assignent au lettré. L'approche ici adoptée sera trans-historique.

Bien sûr, il y a des époques favorables aux lettrés. Ils apparaissent de préférence aux périodes troublées, à la charnière des âges, lorsqu'un monde est près de s'engloutir et un autre d'apparaître : époque hellénistique, fin de la République romaine, crise de la papauté au XIV^e siècle, crise religieuse

au XVI^e, crise de la modernité au XIX^e, etc. Mais des lettrés émergent très bien en dehors de ces contextes particuliers.

Ainsi de l'avènement d'Internet, qui n'implique nullement la disparition des lettrés : ils ont bien survécu à l'invention de l'imprimerie. Mais ils seront transformés.

On suppose donc en ces pages une posture existentielle commune, au-delà des différences de culture, de religion, de civilisation. Il est bon d'ancrer l'étude littéraire dans l'existence la plus concrète. La littérature est aussi affaire d'être.

* * * *

C'est cet engagement existentiel qu'on essaiera de mettre en évidence, à travers vingt-quatre chapitres : parcours d'une vie ou d'une journée d'un lettré imaginaire fait de tous les lettrés qui se sont succédé. Parcours aussi d'un mythe fondateur des civilisations à écriture, depuis le scribe égyptien et babylonien jusqu'à l'universitaire d'aujourd'hui.

Les documents exploités seront multiples et divers : lettres, biographies, témoignages, objets, images. Tout fait mythe.

Les fictions littéraires seront examinées avec prudence ; les lettrés y apparaissent souvent sous un jour ridicule : que l'on songe au Sylvestre Bonnard d'Anatole France ou au professeur Brichot de Marcel Proust. La littérature s'est souvent plu à ridiculiser le lettré, le savoir érudit : pour éliminer un concurrent et promouvoir symétriquement la figure de l'artiste ? Or, il y a quelque chose de grave et de profond dans le rapport du lettré au monde et aux autres. De beaucoup plus sérieux que le simple défaut de distraction dont on l'affuble parfois.

Le miroir ici proposé se veut plus fidèle. Tu y trouveras, lecteur, diverses figures de lettrés à travers les âges, les lieux et les cultures, et pourras même t'y reconnaître.